Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 40 (1990)

Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire vagabonde [Maurice Agulhon]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Car, tel que l'auteur l'envisage et le traite, le thème «enfant et parenté» n'a vraiment plus rien de nouveau. Un simple coup d'œil à la bibliographie (très restreinte) permet de comprendre pourquoi: sur 29 ouvrages cités, 20 datent d'avant 1960. Or on sait bien que c'est surtout depuis la fin des années 1970 que des travaux nombreux et souvent remarquables ont paru dans le domaine de recherche en question. Or l'auteur n'en souffle mot. Ne les connaît-il pas ou ne les a-t-il pas jugés utilisables? Le lecteur voudrait bien le savoir.

D'autres faits navrants donnent de cet ouvrage une désastreuse impression d'amateurisme. Ni l'auteur ni l'éditeur n'ont revu les épreuves: un sondage rapide m'a révélé plus de 130 fautes d'impression, souvent fort grossières. Elles «truffent» notamment les citations de textes en latin, pourtant toutes tirées d'éditions fort bien faites. On en trouvera des concentrations saisissantes aux pp. 13 (*Raimundum Bergoi consanguinem [!] suum rovagit [!]*), 43 (*... sigillum mei Andrae [!], et predicti Petri, pro nobis et aliis fratibus [!] nostris [...] duximus presentatibus [!] apponentis [!]*), 102 (*cum potestate vendredi [!] de bonis dicti pupilli*), 115 (*in vestris ecclesils [!] publice nunciati singulis dies [!] dominicie [!] et festivis*), 153 (*in opso sum [!!] non modicum prejudicium*)... Les références données dans les notes manquent trop souvent de précision. Faute de discussions critiques sérieuses sur la représentativité des données, faute aussi de légendes précises, la plupart des tableaux de chiffres sont difficiles à interpréter; en outre, celui de la p. 141 regorge de fautes de calcul.

Quant au fond, le médiéviste de la fin du XXe siècle n'a pas grand chose à en tirer. On nous propose d'une part de très vastes généralités, parfois à la limite du cocasse. Les Romains «pensaient que le sang d'un individu passait à ses descendants et que les qualités ou les défauts étaient portés par le sang. En somme une reconnaissance des phénomènes héréditaires et une intuition des chromosomes, qui n'étaient pas connus à l'époque» (p. 23). «Dans certains milieux, l'homme n'existait pas sans parents (...). A une époque où l'Etat restait embryonnaire, où la Sécurité Sociale n'existait pas, il fallait bien trouver un recours ailleurs, ce recours c'était le lignage» (p. 27). «Les nobles en prenaient à leur aise avec les règlements ecclésiastiques. Rien n'entravait leurs désirs et la femme qu'ils désiraient, ils la prenaient. Une telle désinvolture existait-elle dans le petit peuple? Probablement non. Mais beaucoup d'enfants devaient se retrouver bâtards par ignorance des parents» (p. 120). «Raymond VI de Toulouse vivait en musulman. Certains princes chrétiens vivaient en satrapes. Tous n'avaient pas la vertu de Louis VIII» (p. 137). Quant aux dossiers documentaires, ils manquent de consistance. Ils sont constitués principalement de textes littéraires et de sources juridiques; cette diversité est assurément une bonne chose, mais à condition que le *corpus* soit organisé de manière à apporter des éclairages coordonnés, et non pas simplement juxtaposés.

Le préfacier de l'ouvrage nous met implicitement en garde: ce livre «est le résultat d'une longue quête, poursuivie malgré bien des vicissitudes, et qui aboutit, contre vents et marées, à une thèse de doctorat de troisième cycle...». Pour les avoir vécues, je suis prêt à comprendre les difficultés que l'auteur a pu rencontrer. On a peine en revanche à pardonner à un éditeur aussi connu d'avoir admis ce livre tel qu'il est, et au préfacier de lui avoir donné sa caution.

Sion *Pierre Dubuis*

MAURICE AGULHON, *Histoire vagabonde.* Paris, Gallimard, 1988. 2 vol. 327 et 315 p., ill. («Bibliothèque des Histoires»). ISBN 2-07-071201-X et 2-07-071202-8.

L'ouvrage regroupe des contributions historiennes – articles de revue, communications de colloque, chapitres d'ouvrages collectifs – en deux ensembles distincts (tome I: *Ethnologie et histoire dans la France contemporaine*: 10 textes; tome II: *Idéologie et politique dans la France du XIXe siècle*: 11 textes auxquels s'ajoute celui de la

leçon inaugurale au Collège de France de 1986). L'auteur a entendu indiquer explicitement le critère utilisé pour justifier et la republication et le choix des textes qui jalonnent un itinéraire historien sur vingt années, et finalement le titre. En tenant compte que de tels textes ne sont souvent qu'«un morceau d'histoire provisoire et partiel», ont été écartés les travaux qui ont connu une suite développée sous la forme d'un livre; ont en revanche été retenus «un certain nombre d'articles sans suite, analyses restées au niveau du détail, ouvertures de chantiers ensuite délaissés»; le fait d'avoir «approché des curiosités hétérogènes et circulé entre divers 'champs'» justifiant le titre – qui peut aussi s'entendre d'une autre manière si l'on suit notamment les apports de M. Agulhon en historien de l'imagerie politique: on le voit non seulement comme il se présente lui-même, non sans ironie – «fonctionnaire, sédentaire, enseignant-chercheur du modèle le plus classique, je n'ai erré que dans les problèmes, et tâtonné que dans les archives» – mais aussi, à sa façon, homme de «terrain», ayant parcouru villes et villages de France en recherchant notamment des témoignages politiques visuels de toutes natures.

Quant à cette errance, l'auteur se reconnaît par ailleurs comme «plus attiré par l'exploration que par la poursuite souvent rébarbative d'un chantier mené à son terme», ce qui entraîne la richesse des ensembles ici recensés, richesse qui ne peut être dite complètement. On se limitera à relever – outre la présence d'articles connus et heureusement retrouvés – celui par exemple de 1971 sur les chambrées, encore proche de la première série de recherches de M. Agulhon – des textes qui, relativement récents, permettent de mesurer comment l'auteur articule ethnologie et histoire au sens d'une démarche d'anthropologie historique rétrospective (cf. «Classe ouvrière et sociabilité avant 1848» [1984] et «Politique, images, symboles dans la France post-révolutionnaire» [1985], inédits en français). D'autres, qui méritent qu'on s'y arrête, introduisent à la réflexion conduite par M. Agulhon sur la signification de la Révolution française pour l'histoire de son pays jusqu'à nos jours, induisant en particulier une conception historiographique singulière quant au «statut de l'histoire du XIXe siècle français» et quant à l'histoire politique, ce qui constitue sans doute l'apport le plus suggestif et utile scientifiquement parlant.

Considérant tout le travail historien déjà fait sur le XIXe siècle français – au sens d'une démarche d'«histoire *précise* et *investigatrice*», – «le moment n'est-il pas venu, écrit-il, d'envisager 'notre XIXe siècle', sans doute à prolonger jusqu'au milieu du XXe siècle, comme une période close pour laquelle est bien venu le temps de l'appréhension globale?». Moment qu'il a voulu faire précéder d'études relevant de ce qu'il appelle «histoire *floue* mais *renouvelée* des problématiques socio-culturelles», ce dont témoignent, par exemple, les textes sur les sociabilités, sur la «statuomanie», sur les rapports idéologie et politique dans les mouvements sociaux et politiques, pour conclure, sur ce «grand» XIXe siècle: «Cet Aujourd'hui différent nous amène logiquement à regarder Hier d'un nouvel œil. Dans ce long XIXe siècle qui va de 1789–1799 jusque vers les années 1940 ou 1950, nous devons voir l'originalité d'un cycle historique singulier et non la banalité d'une perpétuelle transition vers l'actuel».

A méditer aussi les observations dispersées dans ces textes qui permettent de saisir certaines dimensions de la conception que se fait M. Agulhon de l'histoire politique – et qu'il illustre notamment dans ses travaux sur les emblèmes civiques et dans sa manière de s'interroger sur les révolutions françaises depuis 1789: se voulant «simplement historien de la politique, mais historien attentif aux formes d'expression de la politique tout autant qu'à son contenu et à ses batailles», il part de la notion qu'«un pouvoir politique... n'est pas seulement composé d'hommes qui instaurent et manœuvrent certaines institutions, qui se réclament de certaines idées et procèdent à certaines actions», mais aussi «vise à se faire reconnaître, identifier et, si possible, favorablement apprécier, grâce à tout un système de signes et d'emblèmes», qui sont d'abord visuels

avec cette conscience nette que pour chacun d'entre eux, «on peut concevoir... une étude d'*histoire,* l'histoire du choix initial qui en fut fait, puis l'histoire plus complexe, mais peut-être plus utile, de leur degré d'acceptation, de popularité ou d'insuccès, avec la cause présumée de ces réactions. Car il est des emblèmes caducs et il en est de vivants»; et, selon la même optique, pratiquant l'examen critique des interprétations données aux mouvements populaires et aux révolutions françaises du XIXe siècle – réinterprétant ainsi ce que fut celle de 1830 – ce qui constitue un renouvellement certain des orientations de la recherche historienne. A la limite, à la façon dont M. Agulhon s'exprime à propos de ces contributions republiées et aussi à la façon dont certaines d'entre elles sont composées et écrites – inventaires, premières hypothèses et suggestions de recherche en fonction de problématiques plus qu'esquissées – ne peut-on y lire le souhait que d'autres historiens se lancent dans ces chantiers ainsi abandonnés mais d'ores et déjà jalonnés pour une bonne part?

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

WILLY AESCHIMANN, *La Pensée d'Edgar Quinet. Etude sur la formation de ses idées avec Essais de jeunesse et documents inédits.* Paris, Editions Anthropos/Genève, Georg, 1986. XXIII–680 p. ISBN 2-8257-0140-8.

Il est d'un grand intérêt que l'ouvrage ici recensé – qui fut sous une forme première présenté comme thèse de doctorat à la faculté des lettres de l'Université de Genève en 1980 – soit publié – de façon exemplaire, mais malheureusement posthume. Il s'agit en effet d'un travail savant au sens le plus noble du terme, construit par un chercheur qui dut être acharné à la découverte historique sinon à la fouille pour parvenir à restituer, à partir des textes de jeunesse – publiés ou restés en manuscrits – la formation de la pensée d'Edgar Quinet (1803–1875) qui, s'il reste encore mal connu, n'en demeure pas moins l'un des esprits les plus originaux de son siècle, avec sa curiosité, son ouverture d'esprit, exceptionnelles, son goût de l'exploration intellectuelle et de la remise en question, ses «crises» intimes – sentimentales et/ou morales – et sa capacité à opérer des synthèses souvent inattendues et parfois difficiles à saisir.

Dès lors l'ouvrage, sous la forme définitive qui lui a été donnée, comprend et l'étude proprement dite de ce processus de formation et un ensemble regroupant des textes pour la plupart inédits: brouillons, esquisses, chapitres achevés, notes de lectures, poèmes, lettres, qui peuvent témoigner pour une part de la construction relativement précoce, vu son niveau d'élaboration et intellectuel et littéraire, d'une vision des choses perceptible au travers d'ouvrages laissés souvent inachevés ou impubliés et d'un itinéraire complexe parcouru dans les années 1820, jalonné de questionnements existentiels, notamment d'expériences amoureuses, et de découvertes intellectuelles multiples et qui déconcertèrent plus d'une fois sa quête, notamment celle de la philosophie allemande: Herder, mais aussi Fichte, Schelling.

Toute l'étude a été fondée à son point de départ sur des indications données sur ses écrits de jeunesse par E. Quinet dans une note de 1858, deux notions qui s'y trouvent exprimées – «science allemande», «métaphysique de l'histoire» – ayant servi de «fil conducteur obligé», d'«axe de pénétration obligatoire» dans la découverte d'une «démarche créatrice tournoyante» propre à un «penseur à la sensibilité de poète», au moyen d'écrits que l'auteur s'est au préalable préoccupé de retrouver dans divers fonds, de classer et d'établir textuellement parlant – et de situer historiquement – au sens d'une démarche érudite extrêmement rigoureuse. «Il fallait, a noté l'auteur, de toute évidence dépasser le stade préliminaire d'une biographie intellectuelle et sentimentale et refaire l'expérience spirituelle du jeune Quinet». Gageure apparemment, mais tenue au terme d'une enquête multiforme dans des champs très divers, certains difficiles d'accès, et de par le jeu d'une méthode qu'à chaque fois l'auteur entendit préciser sinon